



## Critique d'art

Actualité internationale de la littérature critique sur l'art contemporain

**30 | Automne 2007**  
**CRITIQUE D'ART 30**

---

# Positions, dispositions, expositions

André Ducret

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/948>

DOI : 10.4000/critiquedart.948

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

### Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

### Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2007

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

### Référence électronique

André Ducret, « Positions, dispositions, expositions », *Critique d'art* [En ligne], 30 | Automne 2007, mis en ligne le 02 février 2012, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/948> ; DOI : 10.4000/critiquedart.948

---

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Archives de la critique d'art

---

# Positions, dispositions, expositions

André Ducret

---

## RÉFÉRENCE

Heinich, Nathalie. *La Sociologie à l'épreuve de l'art, I et II*, La Courneuve : Aux lieux d'être, 2006, 2007

Jauss, Hans Robert. *Petite apologie de l'expérience esthétique*, Paris : Allia, 2007

Péquignot, Bruno. *La Question des œuvres en sociologie des arts et de la culture*, Paris : L'Harmattan, 2007, (Logiques sociales)

Ruby, Christian. *L'Age du public et du spectateur : essai sur les dispositions esthétiques et politiques du public moderne*, Bruxelles : La Lettre volée, 2007, (Essais)

- 1 Un recueil d'articles n'est pas un essai : l'un va à l'essentiel, il laisse place à l'intuition, il quête le mot juste pour dire la chose. L'autre rend compte d'une trajectoire scientifique, de ses méandres et de ses repentirs, il respecte les contraintes académiques, il use, voire abuse de la citation. Le premier prend à témoin la communauté des savants, le second, celle des érudits. L'essayiste est homme de lettres, et le scientifique, sociologue parfois, tel Bruno Péquignot dont l'ouvrage réunit une pléiade de textes ayant pour ambition d'accréditer l'idée selon laquelle l'analyse des œuvres, de leur contenu autant que de leur mode de production, de diffusion ou de réception, appartient de plein droit à la sociologie des arts.
- 2 Martin Heidegger, John Dewey, Louis Althusser, François Dagognet, Giorgio Colli : ce sociologue recourt volontiers aux travaux de philosophes qu'il discute à l'appui de son propre raisonnement. Il n'hésite pas non plus à puiser dans l'histoire de sa propre discipline dès l'instant où « ce qu'il y a de vrai dans une recherche le reste quelles que soient les avancées de la connaissance, le renouvellement des problématiques, les développements méthodologiques » (pp. 106-107). Plutôt que d'« oublier » Pierre Francastel, Roger Bastide et Jean Duvignaud hier, ou Pierre Bourdieu aujourd'hui, utilisons-les car ils ont encore beaucoup à nous apprendre. Un chapitre sur la « querelle

de l'art contemporain » qui marqua la fin du siècle dernier ainsi qu'un autre, sur la différence entre exégèse, herméneutique et interprétation, sont les morceaux de choix d'une ultime partie où l'auteur fortifie la position qu'il entend défendre face à ses collègues et concurrents parmi lesquels Nathalie Heinich, qui opte, elle, pour le livre d'entretiens en vue d'éclairer son parcours.

- 3 Certaines questions reviennent pourtant : la sociologie doit-elle labourer le même domaine que l'histoire de l'art, mais avec des outils différents ? Ou faut-il qu'elle se contente d'en revendiquer telle ou telle portion que négligeraient les historiens ? Et surtout, par delà ces questions de frontières entre disciplines, l'essentiel n'est-il pas la problématique que forge le chercheur pour aborder son objet ? De ce point de vue, seuls comptent les acquis de la recherche et, ici, ils sont riches et nombreux. Mais en quoi le fait d'en savoir plus sur la personne permet-il de mieux comprendre l'œuvre ? La façon dont les sociologues abordent le récit autobiographique lorsqu'il s'agit de leur itinéraire personnel mériterait me semble-t-il d'être interrogée plus avant : à quel moment parler de soi, pour quelles raisons et sous quelle forme ? Ou encore, quelle est, en sociologie, la fonction de ces « récits autorisés » ainsi que les nomme Jean-Marc Poinot<sup>1</sup> ?
- 4 La réponse, en l'occurrence, pourrait être : tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur le travail d'une sociologue de l'art sans jamais oser le demander. Le sens du concret, la défiance à l'égard de la philosophie, le goût de l'enquête et, ne l'oublions pas, la nécessité de « gagner sa croûte » conduisent ainsi Nathalie Heinich, très vite, à explorer de multiples terrains. Elle décrit comment, contrat après contrat, se construit une carrière de chercheur, le hasard des rencontres ou des lectures, les enthousiasmes et déceptions, la vie de laboratoire, les choix de méthode, la manière dont se forge pas à pas une pensée personnelle, une problématique propre. Les affinités, aussi, qui ressortent après coup entre des travaux où, à chaque fois, elle va et vient de l'approche détaillée de situations particulières à la construction d'un « idéal-type » ou modèle englobant susceptible d'en rendre compte.
- 5 S'expliquant sur son intérêt pour l'art contemporain et pour les controverses qui l'entourent, elle revient sur les réactions que susciterent dans et hors du champ scientifique des analyses le plus souvent centrées sur « les conceptions que les acteurs se font de l'art » (t.1, p. 54), autrement dit : sur ce que les œuvres « font » plutôt que sur ce qu'elles « sont » (t. 2, p. 43). Prendre au sérieux les progrès accomplis par la discipline depuis les années 1960 et privilégier le travail empirique, tel est pour elle le devoir de n'importe quel prétendant au titre de « sociologue de l'art » désormais, les plaisirs solitaires de l'exercice philosophique en chambre n'offrant que de maigres consolations par rapport à ce que nous apprend l'épreuve des faits, le contact avec le terrain.
- 6 Le plaidoyer d'Hans-Robert Jauss pour un retour de la philosophie à l'expérience esthétique, en particulier —malgré et contre Theodor Adorno— à la question de la « jouissance esthétique », intéressera-t-il néanmoins les tenants d'une sociologie dite « pragmatique » ? Sans doute est-ce le pari éditorial tenté avec la reprise en forme de fragment de cette conférence de 1972 déjà parue en traduction française<sup>2</sup>. Quant à l'ouvrage de Christian Ruby sur la façon dont se sont constituées les figures de ce qu'on désigne souvent —sans même penser à leur genèse— comme *le* « public » ou *le* « spectateur », il met une suite de considérations historiques ou étymologiques —sur le siècle des Lumières notamment— au service d'une réflexion en profondeur sur la co-construction de l'œuvre et de qui l'écoute, la lit ou la regarde.

- 7 Qu'il s'agisse de l'art classique, moderne ou contemporain —celui de l'industrie culturelle et de « l'émergence de l'âge des gens » (p. 10)—, « le spectateur doit presque simultanément, devant chaque œuvre, surtout nouvelle, se reconstruire par rapport à elle en se déconstruisant par rapport au modèle incorporé » (p. 59). Les dispositifs d'exposition, les mises en spectacle, les formes de sociabilité, les mœurs politiques même déterminent la gamme des postures esthétiques possibles. Celle d'Alfred Stieglitz photographiant l'urinoir de Marcel Duchamp n'est pas celle de Goethe contemplant la cathédrale de Strasbourg. Bien plus, avec l'art dit « contemporain », le spectateur « se libère définitivement de la régulation esthétique » (p. 171) pour s'exposer à d'autres « exercices » (p. 179) que n'épuise plus le seul registre de la sensibilité. Oserais-je conclure : et la sociologie de la réception —si ce n'est celle des « œuvres »— de recouvrer alors tous ses droits ?
- 

## NOTES

1. Poinso, Jean-Marc. *Quand l'œuvre a lieu : l'art exposé et ses récits autorisés*, Genève/Villeurbanne : MAMCO/Institut d'art contemporain, 1999
2. Jauss, Hans-Robert. *Pour une esthétique de la réception*, Paris : Gallimard, 1978, pp. 123-157